

# Voix et chapitres

# La vie de Mylène Demongeot couchée sur BD

Avec Catel, Claire Bouilhac a mis en images le parcours de la comédienne dans le roman graphique «Adieu Kharkov»

Philippe Muri

«E

lle en a tourné des films, Mylène Demongeot, des sacrés films et avec des sacrés acteurs, mais de tous ses films qui restent dans la mémoire de son public, le plus étonnant, le plus romanesque, c'est quand même sa vie.» Parole d'expert: Pierre Richard fait partie des proches de celle qui fut à l'écran l'inoubliable compagne de Jean Marais dans la série des *Fantomas* ou la partenaire d'Yves Montand dans *Les sorcières de Salem*. Partageant avec la comédienne le même amour indéfectible pour les animaux, «le grand blond» signe la préface d'*Adieu Kharkov*, un roman graphique captivant dessiné à quatre mains par deux auteurs, Catel et Claire Bouilhac.

**Passion dévorante**

«Oui, quel beau film, sa vie», écrit Pierre Richard, à juste titre. Saga aux multiples rebondissements, l'existence de Mylène Demongeot tient autant du long-métrage romantique – sa passion dévorante pour son mari, Marc Simenon – que du mélodrame. La faute à sa mère sans doute, une Ukrainienne exilée à Shanghai après la révolution bolchevique. Le parcours de l'une ne s' imagine pas sans le destin cabossé de l'autre. «Au départ, nous pensions adapter assez fidèlement le livre *Les lilas de Kharkov*, écrit par Mylène Demongeot et centré sur l'existence de sa mère», explique Claire Bouilhac, rencontrée au récent festival BD-FIL. Au fil des entretiens avec l'actrice, le projet a évolué. «Il s'est enrichi avec la propre histoire de Mylène. Finalement, l'album évoque la conquête de liberté de deux femmes, à deux époques différentes.»

Si l'on découvre que l'irrésistible



### L'hommage de Simenon

Beau-père de Mylène Demongeot, Georges Simenon n'a pas toujours été très tendre avec sa bru. «Il n'aime qu'un type de femme, aux antipodes, en apparence, de ce que je suis», note l'actrice dans *Adieu Kharkov*. A son aîné, Marc, éperdument amoureux, l'écrivain dira un jour en grommelant: «Les filles que l'on paie ne sont pas celles qui nous coûtent le plus cher!» Le temps passant, Georges Simenon finira par mesurer la sincérité de sa belle-fille. Alors que Marc, accro à l'alcool, était transporté inconscient chez son père, rue des Figuiers à Lausanne, le patriarche s'amadouera. Avec ces mots: «Restez Mylène, vous êtes indispensable à la guérison de Marc. Excusez-moi, je me suis comporté comme un vieux con!» Quelques mois avant sa disparition, en 1989, il se fendra d'un définitif «Mylène, vous êtes vraiment une femme bien.» Un bel hommage... **P.H.M.**

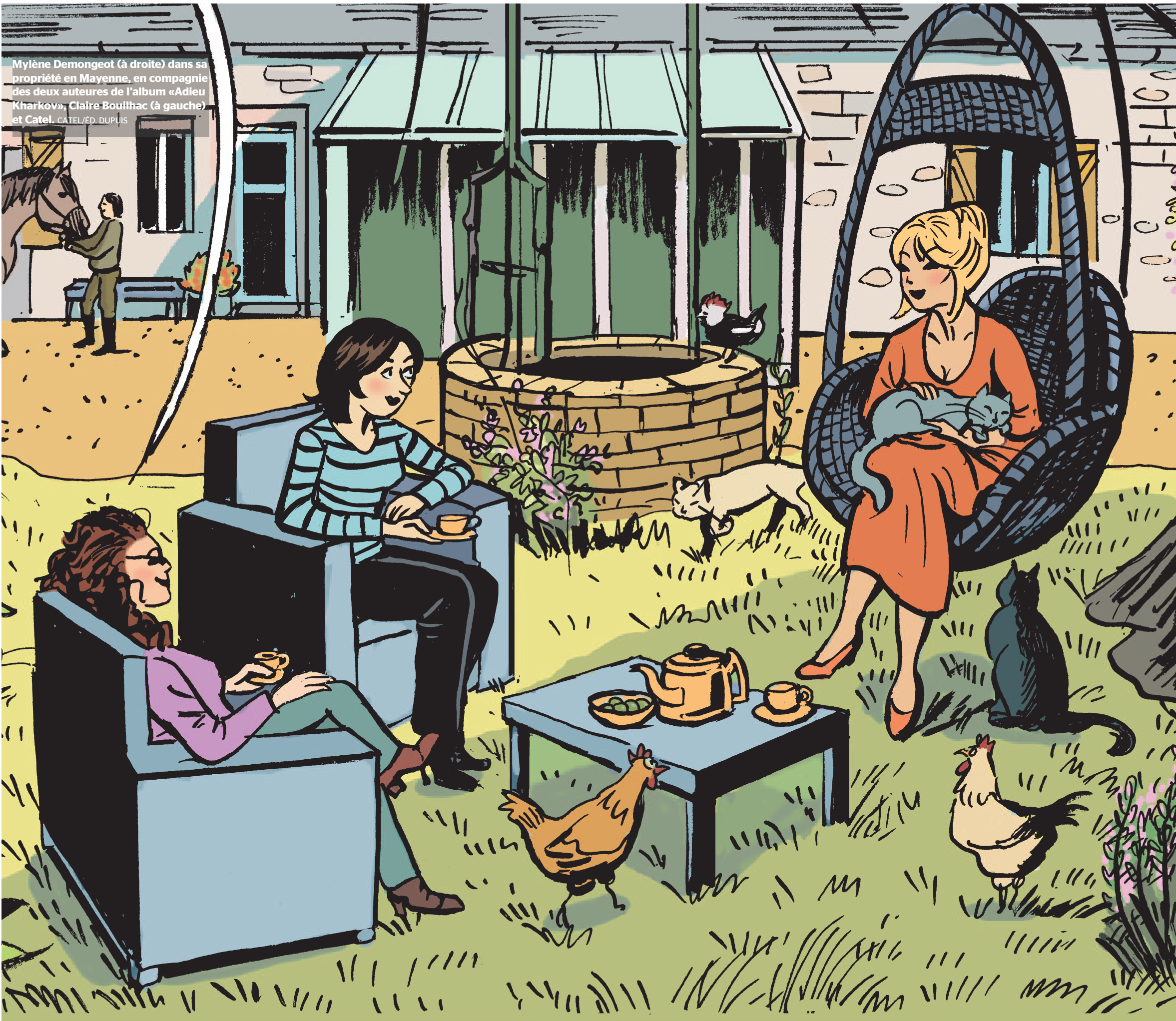
Milady du film *Les trois mousquetaires* fut dans son enfance une petite fille qui lou-chait, l'essentiel de l'album se concentre toutefois sur Claudia, la mère de Mylène Demongeot. Une forte femme, déterminée, dure avec elle-même et avec les autres. «Elle aurait voulu que j'épouse un ambassadeur (...)» Son ambition était avant tout la réussite sociale et matérielle... le prestige» raconte la comédienne dans *Adieu Kharkov*. «Traumatisée dans ses rapports avec les hommes, elle éprouvait sans doute une totale incapacité à laisser passer ses émotions et à montrer ses faiblesses», nuance Claire Bouilhac, qui a passé trois ans à peaufiner les pages consacrées à l'impitoyable Claudia. Catel se concentrant de son côté sur celles dévolues à Mylène.

**Dessin fidèle**

«J'ai eu accès à toutes ses photos de famille. Des documents pas forcément superbes, mais qui m'ont fourni une bonne base pour les silhouettes, les tenues et certains visages. Mon dessin est fidèle aux images que j'ai pu voir», précise encore Claire Bouilhac. Sans s'ingérer dans l'élaboration d'un récit qui touchait à son intimité, Mylène Demongeot s'est montrée très émue en découvrant les planches de cette saga se déroulant sur près d'un siècle. «Elle était ravie de voir revivre graphiquement sa mère, mais elle a trouvé bizarre de devenir elle-même un personnage de bande dessinée.»

Pourtant, en matière de neuvième art, Mylène Demongeot possédait sans le savoir une certaine expérience: un journaliste spécialisé BD lui a confié récemment que c'était elle, et non Brigitte Bardot, qui avait inspiré à Peyo le personnage de la Schtroumpfette!

«Adieu Kharkov» par Mylène Demongeot, Catel et Claire Bouilhac, Ed. Dupuis. 232 p.



Mylène Demongeot (à droite) dans sa propriété en Mayenne, en compagnie des deux auteures de l'album «Adieu Kharkov», Claire Bouilhac (à gauche) et Catel. CATEL/ED. DUPUIS

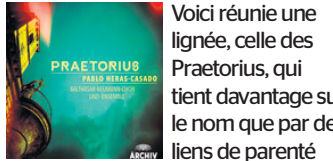
## Top 5 des meilleures ventes

- LIVRES**
- Millénium IV - Ce qui ne me tue pas**  
David Lagercrantz - Actes Sud
  - Titeuf. Tome 14. Bienvenue en adolescence**  
Zep - Glénat
  - Montecristo**  
Martin Suter - Bourgois
  - La nuit de feu**  
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
  - Le charme discret de l'intestin**  
Giulia Enders - Actes Sud
- CD**
- Book Of Souls**  
Iron Maiden
  - Chambre 12/Louane**
  - Mon cœur avait raison**  
Maître Gims
  - Compton/Dr Dre**
  - In Extremis**  
Francis Cabrel



## A lire au coin du feu

### Classique



Voici réunie une lignée, celle des Praetorius, qui tient davantage sur le nom que par des liens de parenté

fermes - Michael ne partageait rien avec Hieronymus, qui, lui, est bien le père de Jacob... Néanmoins, le trio a cultivé le goût du motet, dans un art quasi familial qu'il faut absolument découvrir tant certaines pièces relèvent ici de la rareté absolue. Ces œuvres à double ou triple chœur acquièrent sous la direction d'un chef décidément tout-terrain (de l'opéra au symphonique, il est partout...) une consistance charnue, dans une prise de son simplement ravissante. **R.Z.**

**Michael, Hieronymus et Jacop Praetorius, «Praelorius»**  
Balhasar-Neumann-Chor & Ensemble, Pablo Heras-Casado (dir.)  
**Archiv**

### Classique



Viktorija Mullova revient à Prokofiev en s'attelant à ce *Deuxième Concerto pour violon* déjà visité en

1988. Ce qui a changé depuis? Tout ou presque: à l'âge de la maturité, la Russe fait désormais d'une souplesse dans son jeu (renversant «Allegro ben marcato») et aussi d'une liberté de ton qui donne des colorations parfois surprenantes à ces pages. Attitude particulièrement rafraîchissante dans la *Sonate pour deux violons op. 56*, menée sur un fil lyrique saisissant, en compagnie d'un Tedi Papavrami impeccable. **R.Z.**

**Serge Prokofiev, «Concerto pour violon No 2...»**  
Viktorija Mullova, Tedi Papavrami, Orch. Symph. de la Radio de Francfort, Paavo Järvi (dir.)  
**Onyx**

### Rock



Icône trash maniant avec brio l'hémoglobine et la tête de cochon, la chanteuse mexicaine Teri

Gender Bender (littéralement «collision des genres») évoque aussi bien les climats torturés de Saint-Vincent (*Stab my Back*) que le punk rock grandiloquent de ses propres débuts (*Shave the Pride*) ou les ballades plombées de P.J. Harvey (l'excellent *My Half*). Teri a tout digéré, y compris l'excitation du Riot Grrrl, les aigus ultraprécis de Kate Bush comme le côté déluré, fourre-tout, voire indigeste, de Mars Volta, dont le guitariste Rodriguez Lopez produit ce 3e opus. Il y a du génie là-dessous. Reste à transformer. **F.G.**

**«A Raw Youth»**  
Le Butcherettes  
**Ipecac/Musikvertrieb**

### Rock



Il suffit d'une note pour tomber dans ses filets. La Fender de David Gilmour pose son écho sur les

arpèges introductifs de ce 4e solo, et le fan est heureux. Bien que l'ensemble conserve la nature contemplative du guitariste de Pink Floyd, ce dernier, à 69 ans, ne craint pas d'explorer d'autres voies, comme ce très groovy *Rattle that Rock* inspiré du jingle de la SNCF (buzz assuré), un *Faces of Stone* chanté à la façon d'un vieux matelot et un *Girl in a Yellow Dress* croonné à la manière d'un pianiste de bar. Equilibre, touchant et inspiré, ce disque n'est en rien un caprice de riche retraité. **F.B.**

**«Rattle that Rock»**  
David Gilmour  
**Sony Music**

## La biblio de ma vie

### Yann, lecteur fanatique

Yann Courtiau, libraire du Rameau d'or du Bvd Georges-Favon, nous raconte ses premiers amours textuels.

**Premier livre acheté?**  
*Les chants de Maldoror* du Comte de Lautréamont avec une préface de Cocteau, petite, mais fulgurante pour l'ado que j'étais.  
**Le livre qui a changé votre vie?**  
*La petite philosophie de l'ennui*, de Lars Svendsen.  
**Un livre à lire dans le bain?**  
Je n'aime pas rester longtemps dans l'eau, donc je préconise *La seconde chance*, d'Henry James, tout petit et extraordinaire.  
**Un livre de chevet?**  
*Austerlitz* de W.G. Sebald, qui fait le même effet que Proust et Walter Benjamin réunis.  
**Pour paresser le dimanche**

Yann Courtiau, libraire en chef

**matin?**  
*Petit éloge de la fuite hors du monde* de Rémy Oudghiri. On y côtoie Pétrarque, Tolstoï et Quignard.  
**Une trouvaille récente?**  
*L'émacé* d'Alexandre Caldara, publié récemment aux éditions

# Voix et chapitres

## Roman

### Richard Ford affronte la dévastation de la vieillesse



Prix Pulitzer en 1996, Prix Femina étranger en 2013, Richard Ford prête son regard tendre et caustique à son personnage, Frank Bascombe. DR

L

abourées par un ouragan, les plages du New Jersey s'étalent sous le ciel grisâtre, les tripes à l'air: «La Côte est devenue Riyad. Une zone postcombat sauf que parfaitement pacifique et ordonnée, à sa manière.» La demeure de Frank Bascombe - qu'il a, heureusement pour lui, vendue à Arnie Urquhart quelques années plus tôt - agonise: «Mon ancienne maison - ce joyau de plage tout de bois et de verre inondé de lumière - est singulièrement couchée sur la gauche (il ne pas sur la droite), balayée cul par-dessus tête, arrachée à ses fondations; elle gît sur le flanc contre le sable et l'herbe de la grève, scalpée de son toit sous les assauts conjugués de l'eau, du vent, et du diable qui s'en est mêlé.» Il ne faut pas compter sur Richard Ford pour peindre le réel en rose fluo. L'écrivain américain de 71 ans regarde toujours les désastres dans les yeux. Ceux de la nature. Ceux de l'âge, qu'il lit dans son miroir et entre les lignes de son bulletin de santé. Dans *En toute franchise*, il reprend son personnage phare, son double fictionnel, Frank Bascombe. Ecrivain raté, journaliste sportif ravagé par la mort de son fils aîné, puis agent immobilier, on l'a connu en 1986 avec *Un week-end dans le Michigan*, suivi dans *Indépendance* en 1995, retrouvé en 2008 se battant contre un cancer de la prostate dans *L'état des lieux*. Frank Bascombe a aujourd'hui 66 ans et une nouvelle femme dans sa vie, Sally Caldwell, qui se dépense sans compter pour venir en aide aux victimes de l'ouragan. Une manière comme une autre de s'accommoder de ce

65e anniversaire qu'elle s'apprête à fêter avec son mari plein de délicatesse au cours d'un dîner romantique. Ann Dykstra, l'ex-épouse de Frank, gère très différemment les atteintes du temps: élégante en velours moelleux, entourée d'œuvres d'art suggestives, elle attend que la maladie de Parkinson la dévaste dans un mouiroir grand luxe bien nommé, Carnage Hill. Pour tromper son ennui, elle martyrise son ex, qui se laisse faire, expliant ainsi, croit-il, la mort de leur fils. Eddie Mellow, dit Melly Mellow, essaie de faire un peu de bruit de sa voix cavernueuse autour de sa fin toute proche, vaincu qu'il est par un cancer du pancréas. Arnie Urquhart s'est, lui, fait refaire à neuf pour les beaux yeux de jeunes épouses successives, toutes spectaculaires, toutes intéressées. Et Frank, alors? «Qu'on porte un dentier ou pas (moi pas), qu'on ait mangé de l'oignon, de l'ail, de la pizza ou une choucroute garnie, et qu'on se brosse les dents huit fois par jour, quand on prend de l'âge on a peur de puer du bec comme une cage à singes. Sally me jure que ce n'est pas mon cas. Elle me le signalerait «discrètement» s'il y avait lieu. Mais quand la machine perd son ressort, les pièces détachées se décomposent.» Le père de Richard Ford ne perd rien de son humour caustique et mordant, c'est sûr. A déguster tant qu'il est encore temps.

**Pascal Zimmermann**  
**«En toute franchise»** de Richard Ford, Editions de l'Olivier, 232 pages.

## A lire au coin du feu

### Album enfant



C'est un album goûteux, plein de douceur et de fantaisie que livre Natali Fortier aux enfants dès 5 ans. Avec ses mots

fleurant bon le Québec et ses illustrations expressives qui savent si bien jouer avec les couleurs, elle revisite à sa manière le conte de Hansel et Gretel. La parole est donnée à tour de rôle à tous les protagonistes de l'histoire, pour changer les points de vue et dynamiser le récit. Et puis il y a de l'humour, de la légèreté dans l'air. Sans oublier l'amour, ce qui ne gâche rien, et quelques bonnes louches de sirop d'érable. De quoi titiller les gourmands... **F.NY**

**Natali Fortier**  
Marcel et Giselle  
**Ed. Rouergue, 48p.**

### Bande dessinée



C'était l'époque où *La maladie d'amour* de Michel Sardou tournait en boucle à la radio. L'époque où les stations-service distribuaient des

figurines *Tintin* et *le lac aux requins*. A cette époque, en août 1973, on descendait vers le sud en Renault 4 L, à l'image de Pierre, Mado et leurs quatre enfants. Attention, coupe en crise... A partir de presque rien, Zidrou tricote une chronique familiale subtile où l'émotion affleure entre tendresse, sourire et nostalgie. Avec le même dessinateur, l'Espagnol Jordi Lafabre, le scénariste belge avait déjà livré un formidable *Lydie* en 2012. *Les beaux étés?* Rien moins qu'un nouveau coup de maître. **P.H.M.**

**Les beaux étés**  
Zidrou et Lafabre  
**Ed. Dargaud, 56 p.**